

polad-hardouin

10 ANS / FLASHBACK

espace 1

HOMMAGE À STANI NITKOWSKI

espace 2

Du 12 mars au 14 mai 2011

Vernissage le 12 mars à partir de 16 heures

SOMMAIRE

- p.3 Communiqué de presse : *10 ans / Flashback*
- p.4 Communiqué de presse : *Hommage à Stani Nitkowski*
- p.5 *Histoire d'un parcours*, Dominique Polad-Hardouin
- p.7 Stani Nitkowski en quelques dates
- p.10 Artistes exposés et visuels disponibles : *10 ans / Flashback*
- p.22 Visuels disponibles : *Hommage à Stani Nitkowski*
- p.19 Informations pratiques

Visuels téléchargeables à l'adresse suivante :
<http://www.polad-hardouin.com/pro/press>

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

10 ans / Flashback Espace 1

Exposition du 12 mars au 14 mai 2011

Vernissage le 12 mars à partir de 16 heures

Du 12 mars au 14 mai, la Galerie Polad-Hardouin fête ses dix ans et propose une exposition rétrospective retraçant les grandes étapes parcourues ces dernières années.

Dominique Polad-Hardouin, collectionneuse, historienne d'art et fille de galeriste¹, a longtemps hésité avant de se lancer dans le monde de l'art contemporain. Mais le destin la convoque lorsque le 2 avril 2001, l'artiste Stani Nitkowski, qu'elle soutient et défend depuis plusieurs années, disparaît tragiquement. Elle répond à cette absence par la présence et rend hommage à cet artiste à la fois sombre et intense. Elle inaugure deux mois plus tard la galerie Idées d'Artistes qui devient par la suite la galerie Polad-Hardouin.

Elle constitue alors une équipe d'artistes à l'écriture singulière et forte : Jean Rustin, Christine Sefolosh, Lydie Arickx et Gérard Alary en font partie. Elle fait aussi la découverte d'un artiste syrien exceptionnel âgé à l'époque de 33 ans : Sabhan Adam. Une rencontre qui donnera lieu à plusieurs expositions personnelles.

En 2007, la galerie s'agrandit, change de lieu et de nom. Cette année marque aussi une ouverture vers d'autres horizons : Dominique se tourne alors vers de jeunes artistes internationaux comme Humberto Poblete-Bustamante, Orlando Mostyn-Owen ou Raphaëlle Ricol. Elle met cette nouvelle génération en perspective avec les acteurs de la nouvelle figuration, artistes des années soixante tels Maryan, Macréau, Pouget...

Artistes exposés :

Sabhan Adam (Syrie)	Stani Nitkowski (France)
Gérard Alary (France)	Guy Oberson (Suisse)
Lydie Arickx (France)	Humberto Poblete-Bustamante (Chili)
Raynald Driez (France)	Marcel Pouget (France)
Louise Giamari (France)	Eva Räder (Allemagne)
Andrew Gilbert (Ecosse)	Emmanuelle Renard (France)
Nicolaï Huch (Allemagne)	Raphaëlle Ricol (France)
Marcel Hüppauff (Allemagne)	Helmut Rieger (Allemagne)
Fred Kleinberg (France)	Jean Rustin (France)
Michel Macréau (France)	Christine Sefolosh (Suisse)
Alejandro Marcos (Espagne-Argentine)	Ibrahim Shahda (France - Egypte)
Maryan (Pologne-USA)	Wu Xiaohai (Chine)
Orlando Mostyn-Owen (Angleterre)	

¹ Cérés Franco a dirigé la galerie "l'Oeil de Boeuf", au 58 rue Quincampoix de 1972 à 1997 et fut la première à exposer Stani Nitkowski en 1982.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Hommage à Stani Nitkowski Espace 2

Exposition du 12 mars au 14 mai 2011

Vernissage le 12 mars à partir de 16 heures

L'espace 2 de la galerie sera dédié à l'œuvre de Stani Nitkowski.

Des dessins et des toiles couvrant une période de plus de vingt ans permettront de mettre en lumière le parcours tumultueux et inquiet de cet artiste inclassable : une œuvre qui part de la couleur pour arriver aux toiles sombres des dernières années que l'on a volontiers associées à la période de la Quinta del Sordo de Goya.

Stani Nitkowski est né en 1949 près d'Angers. Ses premières peintures naissent de la maladie qui le cloue dans un fauteuil à l'âge de 23 ans : la myopathie. Dessiner, écrire et peindre deviennent pour lui un moyen de survivre et de dépasser la maladie qui l'immobilise. Épuisé et de plus en plus isolé, il met fin à ses jours en 2001.

Dans un entretien accordé en 1999 à Jean-Marie Drot et Dominique Polad-Hardouin, Stani Nitkowski dit : "J'aime la vie mais elle est souvent ensanglantée. Je n'ai jamais voulu choquer. Je veux aller à des choses très directes. Je regarde ce qui m'entoure et je peins de façon fulgurante pour en laisser une trace. "

A l'occasion de cette exposition sera publié l'ensemble de sa correspondance avec Cérés Franco. Un ouvrage abondamment illustré.

Drawing Now ...

Parallèlement, la galerie sera présente au salon Drawing Now du 25 au 28 mars 2011 au Carrousel du Louvre. Elle exposera en one man show les œuvres de **Stani Nitkowski** mais aussi les dessins de **Raphaëlle Ricol**, **Andrew Gilbert**, **Brad Kalhammer**, **Christine Sefolsha** et **Wu Xiaohai**.

Pour plus d'informations à ce sujet visitez le site : www.salondudessincontemporain.com



HISTOIRE D'UN PARCOURS

J'ai été rattrapée par le destin.

Enfant, le milieu de la peinture m'était déjà très familier. Ma mère, Cérès Franco, organisait des expositions dans des lieux alternatifs et dans d'autres galeries, et bien sûr, les dîners à la maison étaient légion. En 1972, elle ouvre sa propre galerie au 58 rue Quincampoix à Paris, au-dessous de l'appartement que nous occupions depuis 10 ans.

Adolescente, j'ai pourtant ressenti le besoin de m'éloigner de ce milieu. J'ai donc poursuivi des études dans une toute autre voie, même si j'ai continué à aider ponctuellement certains artistes. Je suis ensuite devenue responsable de la communication dans des institutions culturelles, pendant quinze ans. Mais j'ai ensuite voulu changer de parcours. Deux événements importants m'ont ouvert la voie : l'organisation avec Jean-Marie Drot d'une exposition accompagnée d'un livre, « Les Heures chaudes de Montparnasse », et la reprise d'études en histoire de l'art, conclues par une maîtrise dirigée par Philippe Dagen.

En 1997, toujours avec la complicité de Jean-Marie Drot, nous avons créé une association pour soutenir Stani Nitkowski qui se trouvait dans une situation de grand isolement. Pendant trois ans nous lui avons régulièrement rendu visite, chez lui à Angers. Son décès tragique en 2001 a précipité la naissance de ma première galerie, Idées d'Artistes, au 17 rue Quincampoix. Lorsque j'eus appris cette terrible nouvelle, je me suis dit que le destin me convoquait. L'ouverture de la galerie allait honorer la mémoire de Stani, un grand ami et un immense artiste.

Ce tout petit lieu que j'appelais ma boîte à chaussure était un endroit très sympathique, très chaleureux, qui avait été aménagé par l'architecte Gilles Rouilly. L'ouverture d'une galerie nous confronte à une responsabilité particulière : on ne parle plus seulement de goût mais de conviction. La position du galeriste est très différente de celle de l'amateur, de l'ami ou du collectionneur. D'abord, les artistes ne vous regardent pas de la même façon, leur attente est autre. La complicité nouée autour d'une conversation intime derrière un magnétophone disparaît totalement au profit de considérations qui relèvent du commerce de l'art. Il faut devenir chef d'entreprise et savoir convaincre les collectionneurs de la pertinence des choix artistiques proposés. A l'ouverture, j'ai présenté les œuvres de la dernière période de **Stani Nitkowski** : ce sont des toiles très sombres qu'on a volontiers associées à la période de la « Quinta del Sordo » de Goya, une peinture très difficile, d'une force et d'une intériorité rare.

Lorsque l'on commence avec un artiste aussi intense, il faut que les œuvres que l'on expose ensuite soient au même diapason. Je me suis tournée spontanément vers des artistes comme **Jean Rustin** et **Lydie Arickx**. J'ai également travaillé dès 2001 avec **Christine Sefolsha**. En 2002, un collectionneur m'adresse le dossier de **Sabhan Adam**, âgé d'à peine 30 ans. La qualité et la densité de son écriture m'ont époustoufflées, et quelques images ont suffi pour me convaincre. Il a fait partie de mes premières découvertes.

Pendant toute cette période, j'ai assez naturellement, sans doute parce qu'elles me ressemblaient, présenté des œuvres qualifiées de sombres. Il est vrai que j'aime les œuvres difficiles, mais sans doute parce qu'elles correspondent à cette part d'ombre qui est en moi. J'ai

même organisé une exposition intitulée “La Part d’ombre”, pour expliquer les raisons de cette attirance.

2007 est marquée par de grands changements : je repère une adresse située au 86 rue Quincampoix qui m’enchanté immédiatement. En trois mois, l’architecte Aldric Beckman transforme l’espace de cette ancienne mûrissierie de bananes. Dès octobre, nous inaugurons ce nouveau lieu avec l’exposition “Intranquille amour”. Se mêlaient aux artistes de la galerie, des artistes emblématiques comme **Paul Rebeyrolle** ou **Zoran Music**, mais aussi des artistes contemporains que la galerie exposait pour la première fois (**Thomas Fougérol, Helmut Rieger...**).

Nous avons organisé l’année suivante l’exposition “Nouvelle Figuration, acte III”. Je voulais situer et expliquer mes référents dans l’histoire de l’art, remettre en perspective ce mouvement né au début des années soixante qui avait été complètement occulté. En effet, des personnages comme **Macréau** ou **Maryan**, pour ne citer qu’eux, sont indispensables si l’on veut comprendre mes choix. Il me semble que les artistes représentés aujourd’hui à la galerie s’inscrivent dans le droit-fil de cette Nouvelle Figuration.

En emménageant dans ce nouvel espace, j’ai aussi éprouvé le besoin d’aller vers d’autres horizons, mais j’étais toujours attirée par la peinture d’expression figurative, par une « bella maniera », car j’aime la sensualité du métier. J’avais envie de plus de volupté, envie de me tourner vers des artistes plus jeunes aussi. J’ai voulu réfléchir à ce que pouvait me proposer cette nouvelle génération que je voyais arriver et avec laquelle je n’avais pas encore travaillé. La rencontre des deux peintres **Orlando Mostyn-Owen** et **Humberto Poblete-Bustamante** fut déterminante. Ensemble, nous avons mis sur pied une grande exposition internationale intitulée “Holy Destruction” (2009). Cette exposition était un manifeste qui disait en substance :

« Il existe un vrai retour à la peinture porté par une nouvelle génération qui n’est en aucun cas figée dans les médiums qu’elle utilise : elle peut aussi bien faire de la vidéo que de la peinture, des installations ou des performances. Cette ‘pluri-indisciplinarité’ ne leur fait pas peur. Mais ce qui la rassemble, c’est le grand plaisir qu’elle éprouve à peindre. »

Depuis, les rencontres se sont poursuivies. La plupart de ces artistes vivent à Berlin, une ville très ouverte et dynamique, où se regroupent les artistes du monde entier. Nous y avons rencontré des Anglais, des Ecossais, des Allemands bien sûr, mais aussi des Scandinaves (**Lucy Stein, Andrew Gilbert, Marcel Hüppauff, Nicolaï Huch, Adam Saks...**). Ce fut un vrai bonheur de les connaître, puis de les exposer à la galerie. Ça leur a permis de faire connaissance à leur tour, et d’échanger avec des peintres vivant à Paris comme **Emmanuelle Renard, Fred Kleinberg, Raphaëlle Ricol, Raynald Driez** ou **Gérard Alary**.

Ces dix années ont permis de voir un fil se dérouler, une ligne éditoriale s’établir. Les expositions se sont succédées et j’espère ne se sont pas répétées. Grâce à ces rencontres, mes yeux se sont chaque fois ouverts davantage. J’en remercie les artistes et souhaite continuer à faire partager ces émerveillements.

STANI NITKOWSKI EN QUELQUES DATES

Atteint de myopathie et cloué sur un fauteuil roulant dès l'âge de 23 ans, Stani Nitkowski a composé sur le papier et sur la toile un fantastique hymne à la vie, avec une violence et une passion fulgurantes. Sa poésie personnelle, où la farce et l'humour transgressent la tragédie, est proprement bouleversante. Il laisse une œuvre d'une extrême acuité.

Abandonnant rapidement l'abstraction, il commence à dessiner avec de l'encre et expose pour la première fois en 1974. Sur les conseils de Jean Dubuffet, il rencontre Cérés Franco qui l'accueillera dans sa galerie, L'Œil de Bœuf, à plusieurs reprises.

En 1993, première rétrospective, au musée de Niort : "Vingt ans de peinture". La Halle Saint-Pierre à Paris, en 2002, puis la Ville d'Angers, en 2003, lui ont également consacré une exposition rétrospective.

En juin 2001, un site est créé en hommage à Stani Nitkowski pour l'ouverture de la première galerie de Dominique Polad-Hardouin, Idées d'Artistes.

<http://nitkowski.polad-hardouin.com>

Expositions et événements marquants (sélection)

19 mai 1949

Naissance à La Pouëze (Maine et Loire). Son père est mineur d'origine polonaise.

1972

Se retrouve dans un fauteuil roulant à cause de sa myopathie. Commence à dessiner.

1974

Première exposition – Angers

1976

Se marie avec Martine. Habite avec elle et ses deux enfants, Ludovic et Raynald. Le couple aura trois enfants: Alban (1976), Flavien (1980) et Anaïs (1982).

1980

Présente ses travaux dans L'Étrange Musée de Robert Tatin dont il a fait la connaissance en 1979, à Cossé-le-Vivien. Début d'une petite correspondance avec Jean Dubuffet.

1981

Vient à Paris, rencontre Cérés Franco à la galerie L'Œil de Bœuf.

1982

Première exposition personnelle à Paris à L'Œil de Bœuf. Autres expositions personnelles chez Cérés Franco : 1987, 1989, 1991.

1985

Début d'une collaboration qui dure treize ans avec la galerie Vanuxem (Paris). Expositions personnelles chez Vanuxem : 1985, 1987, 1990, 1993, 1995, 1996. De 1982 à 1992, plusieurs expositions personnelles à Laval, Nantes, Rennes, Angers, La Pouëze, États-Unis... Nombreux articles et publications.

1989

À la suite d'une suggestion parue dans la revue « Artension », « Écrivez à Stani Nitkowski, il vous répondra », il envoie cent dessins puis quitte Martine et les enfants. Passe un an à Tours, revient habiter Angers où il s'installe dans son dernier atelier, avenue Pasteur. Dès lors, Martine s'occupera de lui tous les jours.

1991

Publication de quarante dessins dans un ouvrage sous la direction de Pierre Dukan : « Écrit avec son propre sang ».

1993

Rétrospective « Vingt ans de peinture » au Musée du Pilon, Niort. Préface de Gérard Barrière.

1999

Dernière exposition de son vivant, avec les peintures « noires », "Entre chair et corps", galerie des Filles du Calvaire (Paris). Préface de Michaël Gibson.

Juin 1999

Création de l'Association des Amis de Stani Nitkowski par Jean-Marie Drot et Dominique Polad-Hardouin.

De 1999 à 2001

Participation à quelques expositions collectives et salons (Paris, Angers...).

Février 2001

Décès de son fils musicien, Flavien.

2 avril 2001

Suicide de Stani Nitkowski.

Juin-octobre 2001

Dominique Polad-Hardouin inaugure sa première galerie avec un « Hommage à Stani Nitkowski », galerie Idées d'Artistes (Paris).

2002

« La Lucarne magique », galerie Idées d'Artistes, Paris

Art Paris, galerie Vanuxem

Galerie Vanuxem, Paris

Halle Saint-Pierre, Paris

2003

« Le Grand Bond », salle Chemellier, Angers

« Nitkowski, dessins », Le Coral, Aymargues

2006

« Parcours », galeries Idées d'Artistes, Vanuxem et Sellem, Paris

Abbaye d'Auberive, Auberive

Collections

Université de Montréal, Canada
Site de la création franche, Bègles
Musée de Laval
FRAC Pays de Loire
Artothèque, Nantes
Musée des Beaux-Arts, Nantes
Collection Cérès Franco, Lagrasse (Aude)

Publications

Nicogrammes, galerie Jacques, 1983
Plaquette, galerie Vanuxem, 1985
Plaquette, éditions Atelier sur l'herbe, 1985
Plaquette, éditions Maison de l'avocat, 1986
Catalogue, galerie Vanuxem, 1987
Carnet de dessins, éditions Aussant, 1988
Catalogue, éditions galerie Vanuxem, 1990
Ecrit avec son propre sang, P. Dukan, 1994
Catalogue, Hôtel de Ville La Pouëze, 1992
Catalogue, *20 ans de peinture*, éditions Musée Niort, 1993
Catalogue, *Entre chair et corps*, galerie Les Filles du Calvaire, 1999
Catalogue, *Stani Nitkowski*, hors-série « Cimaïse », 1999
Numéro spécial « Artémoin », 2001
Catalogue, *Stani Nitkowski*, éditions Halle Saint-Pierre, 2002
La Mansarde à lucarne magique, Deleatur, Idées d'Artistes, 2002
Catalogue, *Huiles, dessins à l'encre 1949-2001*, exposition Angers, 2003
Monographie, éditions de l'abbaye d'Auberive, 2006

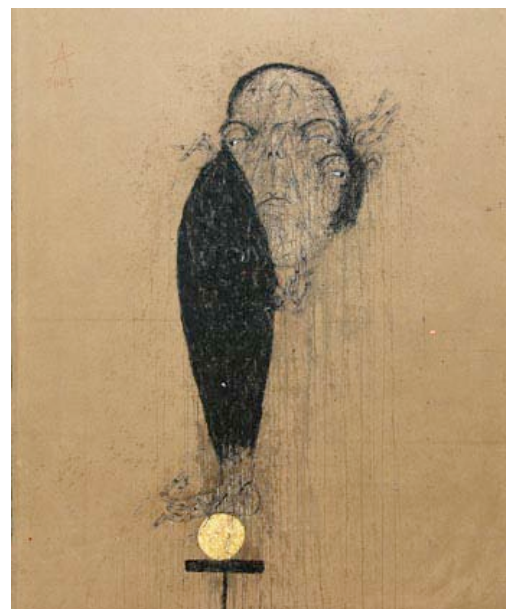
10 ANS / FLASHBACK : ARTISTES EXPOSÉS ET VISUELS DISPONIBLES

Sabhan Adam

Né en 1972 à Hassakeh en Syrie.

Sabhan Adam commence à peindre en autodidacte à l'âge de 17 ans. Il s'intéresse à la philosophie, à la poésie mais aussi à la sociologie. En 1999, il réside à la Cité Internationale des Arts à Paris. En 2003, La galerie a présenté ses oeuvres dans des collectives mais a aussi organisé plusieurs expositions monographiques, dans et hors les murs. Il figure aujourd'hui parmi les artistes phares du Proche-Orient. A 39 ans, Sabhan Adam a accompli un chemin considérable, sans rien perdre de sa férocité. Il se révèle un grand explorateur de l'âme humaine. Sabhan Adam vit en Syrie.

Rien n'est jamais "tranquille" pour Sabhan Adam qui jette sur la toile goudron et pigments avec une furieuse énergie, faisant naître des créatures hybrides, portraits de métamorphoses secrètes d'un corps intérieur à la beauté sauvage, d'une animalité assumée.



Sans titre, 2005, technique mixte sur toile, 188 x 157 cm

Gérard Alary

Né en 1945 à Avignon.

Gérard Alary est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il réalise sa première exposition personnelle en 1976 à Dijon et participe à la FIAC dès 1984. En 2007, il présente au musée de la Vieille Charité à Marseille, une exposition remarquée autour de sa mère et de sa maladie, l'Alzheimer. Professeur à l'École nationale supérieure d'arts de Dijon, il vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Plusieurs de ses œuvres figurent dans les collections du FNAC.

«Le travail de Gérard Alary peut être rapproché, pour une part, de celui d'Emilio Vedova, pour cette volonté de faire de la peinture un des éléments concrets du cosmos et d'autre part d'Antonio Saura, pour cette passion qu'il a de scruter, saisir, vivre l'altérité de la face humaine. Sa peinture s'empare de ces deux desseins pour faire de la tête, du crâne, l'élément essentiel de sa cosmogonie. C'est l'astre autour duquel tournent, en l'air, les lumières des constellations que sont ces tableaux.» Olivier Kaepelin.



Les Veuves VI, 2010, huile sur toile 130 x 130 cm

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>

Lydie Arickx

Née en 1954 en Seine et Marne.

En pleine possession de son art, à l'aise dans les très grand formats comme dans les petits, Lydie Arickx semble taillée pour les combats de titans et les corps à corps où elle se jette dans toute sa démesure pour créer une écriture de la pulsion, dans une sorte d'urgence et de fièvre salvatrice et jouissive.

Lydie Arickx suit les cours de l'Ecole Supérieure d'Arts Graphiques à Paris. Peintre et sculpteur, elle présente ses œuvres pour la première fois au début des années 80 et participe rapidement aux grands événements internationaux comme la foire de Bâle ou Art Paris. Soutenue par la galerie Polad-Hardouin, plusieurs expositions monographiques dans et hors les murs lui ont été consacrées. Les œuvres de Lydie Arickx figurent dans les grandes collections publiques internationales : Musée National d'Art moderne de Paris, Centre Pompidou, musée de Tokyo, FNAC...

Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres, elle a réalisé en 1999 une fresque monumentale pour la maternité de l'hôpital intercommunal de Créteil (300 m²), et en 2000, la sculpture "La Genèse" (3 x 4 m) pour le Château Lagnet en Guyenne.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Corps et biens, 2008
huile sur toile émeri 140 x 120 cm

Christophe Boursault

Né à Paris en 1975.

La composition de ses tableaux détourne celle des planches de bandes-dessinées. Les références à Basquiat rendent hommage au SAMO new-yorkais et les mots de ce poète graphiste s'inscrivent dans la lignée d'un Macréau. Sa vision éclatée et pleine d'énergie est rythmée et dirigées par la couleur. Un geste de vert ou de rouge, et la figure surgit !

Christophe Boursault commence ses études à l'Ecole Nationale supérieure d'art de Nice en 1998 et s'installe à Marseille en 2004. Il dit aimer le bruit et l'énergie de cette ville pour travailler. Dès ses débuts, Boursault affirme son goût pour la peinture. Ballotté entre abstraction et figuration, il se réclame volontiers d'un Baselitz ou de Cobra.



Crenom pigs!, 2006, acrylique sur toile 20 x 20 cm

Raynald Driez

Né en Vendée en 1974

Longtemps fasciné par le travail de Matthaüs Remboldt, graveur allemand du XVII^e siècle, ce peintre et graveur est très proche des courants actuels de la jeune peinture allemande. Il s'intéresse particulièrement à la représentation de la figure humaine, à travers des dessins vifs et spontanés, une peinture toute en chair et matière. Il explore aussi depuis peu les possibilités offertes par la céramique.

Raynald Driez est diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, qu'il fréquente de 1994 à 1999. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France. Depuis plusieurs années, il enseigne l'art au sein de l'association La Source, fondée par Gérard Garouste.



Pluie de Camées, 2010, huile sur toile, 180 x 200 cm

Louise Giamari

Née en 1966 à Paris

Louise Giamari travaille avec des matériaux humbles. Terre, chanvre, résine sont domestiqués. Dans ses sculptures, elle rend palpables les liens qui unissent le monde végétal et le monde animal. Apparaissent ainsi sous ses doigts et dans ses fils des êtres troublants et forts : dévorants aux entrailles explicites, centaures aux chevelures baroques, êtres-racines... Un monde fragile et dérangentant où là aussi la maîtrise de sa technique se fait oublier devant l'intensité du propos.

Depuis ses premières expositions à la fin des années 1980, Louise Giamari a su s'imposer par ce talent qui la fait évoluer aux frontières du végétal et de l'animal. Ses œuvres ont été remarquées lors de grandes manifestations réunissant des artistes internationaux autour de ces thèmes, en France, en Belgique, au Japon. Louise Giamari vit et travaille à Paris.



Tranquilles entrailles, 2010, filasse et terre, 139 x 68 cm

Andrew Gilbert

Né en 1980 à Edimbourg en Ecosse.

Andrew Gilbert nous plonge au cœur des excès des guerres coloniales de l'Empire britannique. Ce thème récurrent et obsessionnel lui permet de revisiter avec fantaisie, ironie et férocité les grands moments de l'histoire militaire anglaise. Il s'inspire d'événements historiques précis et restitue avec précision les détails des costumes, les positions des bataillons. Mais il laisse éclater sa fantaisie extravagante en devenant le héros des histoires qu'il met en scène. Dans ces fables, Eros également n'est pas bien loin...

De 1997 à 2002, Andrew Gilbert suit les cours de la la Fine-Art University of Edinburgh et du Edinburgh College of Art. De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées à travers l'Europe, en particulier à Berlin et à Londres. En 2011, la galerie Polad-Hardouin organise sa première exposition personnelle à Paris. Il vit et travaille à Berlin depuis 2002.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



The Birth of Andrew, Emperor of Africa, 2010
encre, aquarelle et acrylique sur papier, 100 x 70 cm

Nicolai Huch

Né en 1977 à Bielefeld en Allemagne

Une exposition récente de Nicolai Huch s'intitulait « Le Sommeil de la raison », une référence explicite à Goya et à travers lui, aux artistes visionnaires dont il se sent proche. Vanités, monstres et figures hybrides habitent ses toiles. Les formes se désagrègent, l'image subit altération et accident. Il peint un monde dégagé de toute vision idéaliste. « Mes peintures touchent l'horreur, dit-il. C'est mon rêve de la vaincre ». La peinture est pour cet artiste un moyen de la conjurer.

Nicolai Huch fréquente l'Universität des Künste de Berlin sous la direction de Dieter Hacker puis de Valérie Favre. Il obtient son diplôme en 2009. Il vit et travaille à Berlin.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Fast Face 17, 2010, huile sur toile, 60 x 40 cm

Marcel Hüppauff

Né en 1972 à Stuttgart.

L'ambiance des toiles de Marcel Hüppauff est délibérément nocturne, les couleurs à la fois sourdes et électriques, la touche fluide et rapide. Dans des forêts sombres et touffues, non loin de maisons hantées, on assiste à de mystérieuses conférences d'oiseaux, d'épouvantails et de fantômes facétieux. Pourtant, la nuit de Marcel Hüppauff n'est pas faite d'inquiétude. Son monde au contraire est plein d'une tendresse enfantine qui déborde d'exubérance.

Marcel Hüppauff suit d'abord un classique cursus d'histoire de l'art, avant de participer, à Hambourg aux activités alternatives de l'Akademie Isotrop, avec notamment des artistes comme André Butzer ou Jonathan Meese. DJ la nuit, il est aussi connu sous le nom de Stanley Ipkiss.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Sans Titre 8, 2010, huile sur toile, 135 x 100 cm

Fred Kleinberg

Né en 1966, Fred Kleinberg s'est affirmé, au fil des années, comme un des talents émergents de la peinture française contemporaine. Formé à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il expose son travail depuis 1985 en Europe et aux Etats-Unis. Il a effectué plusieurs résidences : à la Villa Médicis à Rome en 1996, à Moscou en 2001 et à Pondichéry en 2004. Il est lauréat de plusieurs prix de peinture : prix de la fondation Coprim (2000), prix de la fondation Taylor (2008), prix de la fondation Charles Oulmond (2008). Fred Kleinberg vit et travaille entre Paris et Pondichéry, en Inde.

Françoise Monnin écrit sur sa peinture en ces termes : «Matière épaisse, tons stridents, contrastes acides, cadrages décalés, très gros plans et formats énormes : les attitudes sont fixes, l'ambiance électrique, l'insolence des regards essentielle.»

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Never A Dull Moment 2009
huile sur toile, 180 x 150 cm

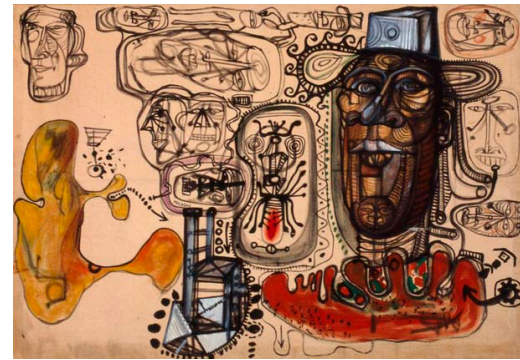
Michel Macréau

Né en 1935, décédé en 1995

Proche du graffiti urbain, par sa spontanéité et sa manière de traiter le support comme un mur, l'œuvre de Michel Macréau est volontiers provocatrice. Elle déploie sans complexe un univers tentaculaire. Son style direct et foisonnant suscite à la fois la fascination et le rejet : c'est une sorte de fureur qu'il exprime avec fougue.

En précurseur, il a associé sur un même niveau personnages, graphisme et écriture. Il a aussi exploré sans complexe une multitude de supports différents (carton, tissu, bois, drap...). S'y exprimant directement avec des instruments comme le tube ou la couleur, il a imposé dans ses œuvres un rythme et une spontanéité neuves. Macréau annonce avec vingt ans d'avance des artistes comme Penck, Combas ou Basquiat.

Michel Macréau fait sa première exposition personnelle à Paris en 1962. Remarqué par la galeriste Cérès Franco, il participe aux Salons sur la Nouvelle Figuration qu'elle organise au Brésil. Il expose également en Allemagne et au Japon. Ses œuvres figurent dans de grandes collections publiques (FNAC, musée de Rio de Janeiro, Collection d'art brut de Lausanne).



Portrait au chapeau, 1961, huile sur toile, 82 x 115 cm

Alejandro Marcos

Né en 1937 à Salamanque

Jusqu'en 1980, la peinture d'Alejandro Marcos, peintre et graveur, est fortement marquée par une critique sociale féroce. Il s'installe dans une forme entre le pop art et la nouvelle figuration. Des personnages androgynes mis en scène dénoncent les tortures pratiquées en Amérique latine ou les atrocités de la guerre au Vietnam. Il considère ensuite qu'il est nécessaire de revenir au modèle et à une plus grande intimité. Apparaissent alors des paysages, des "Majas" et tout un bestiaire. Considérant qu'« une œuvre c'est une vie, pas un moment », il refuse de dater ses toiles.

Enfant, Alejandro Marcos quitte avec sa famille l'Espagne franquiste. Il réside alors en Argentine de 1949 à 1963, puis à Paris où il vit et travaille encore aujourd'hui. Il a exposé en Europe (France, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Suisse) mais aussi en Argentine et au Canada.



Danseuses, 2003, acrylique, cendres et pigments sur papier, 80 x 60 cm

Maryan

Né en 1927 en Pologne, décédé en 1977 à New York.

Dans ses peintures et ses dessins, Maryan a créé une « Comédie humaine » picturale, peuplée de créatures outrancières. Laissant hurler la couleur, distordant le trait pour lui arracher une expression proche de la caricature, il a répertorié autant les figures de pouvoir que les marginaux. Maryan a laissé un message humaniste profond dans un langage très personnel. Il a inspiré nombre de peintres dont Philip Guston ou Combas.

La courte vie de Maryan a été émaillée de tragédies. Juif polonais, il a connu adolescent l'enfer des camps de concentration. Seul rescapé de sa famille, il n'en sortira vivant que par miracle. Devenu peintre, il expose pour la première fois en Israël en 1949, puis s'installe à Paris pendant 12 ans. En dépit de son rôle dans l'émergence de la Nouvelle Figuration, il s'installe à New York en 1962. Il meurt prématurément en 1977. Exposées en Europe et aux Etats-Unis, dans les années 1960-1970, ses œuvres ont souvent été mises à l'honneur dans les grandes expositions muséales consacrées à la figure humaine. Considéré à juste titre comme un des pères de la Nouvelle Figuration, l'œuvre de Maryan reste pourtant profondément méconnue.



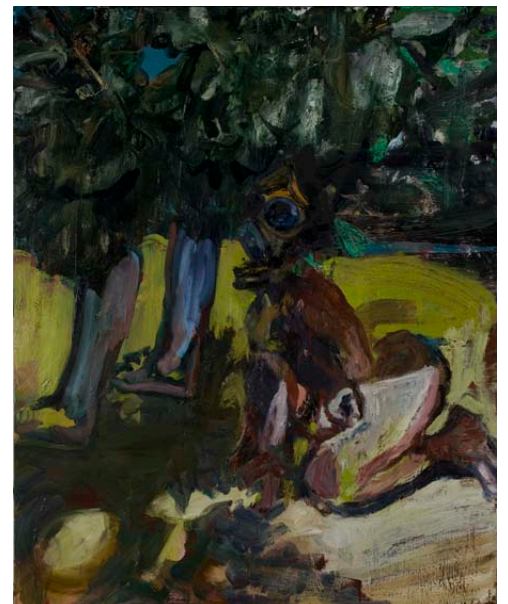
Personnages, 1955, huile sur toile, 91 x 71 cm

Orlando Mostyn Owen

Né en 1973 à Romford, Angleterre.

Ses toiles portent les traces des gestes auxquels les figures doivent leur surgissement. Nées d'un corps à corps avec la substance même de la peinture à l'huile, ces silhouettes fantomatiques sont insérées dans une composition où domine l'impression de chaos et de dévastation. Considérant que la destruction est inhérente à la création picturale, cet artiste malmène volontairement la figuration, l'entraînant jusqu'au bord de la désintégration et du démantèlement, à l'image du monde actuel.

Orlando Mostyn Owen suit les cours de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris à partir de 1992 et obtient son diplôme en 1998. Il a exposé principalement en Angleterre, en France et en Italie. Il est représenté par la galerie Polad-Hardouin depuis 2008. Il vit et travaille à Londres.



Bucolie, 2009, huile sur toile, 195 x 130 cm

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>

Guy Oberson

Né en 1960 en Suisse.

Le travail de Guy Oberson est celui d'une lente mise à nu. Il accumule les traits de fusain, de crayon et de craie pour révéler cette part intime que détient chaque individu. Le mouvement d'une main, l'inclinaison d'une épaule ou le creusement d'une hanche forment le silencieux langage du corps exprimé avec une élégante simplicité.

Guy Oberson peint et dessine depuis l'enfance. Il a également été remarqué pour ses sculptures et ses installations. Sûr de ses techniques, il crée des œuvres en direct au cours de performances. En 2000, il a réalisé à Lausanne une sculpture en direct (avec 40 m³ de terre arable). Depuis 2004, il consacre l'essentiel de son travail au dessin du corps humain et plus particulièrement au portrait.



Dernière extase, 2008
pierre noire sur papier marouflé sur toile, 140 x 120 cm

Humberto Poblete-Bustamante

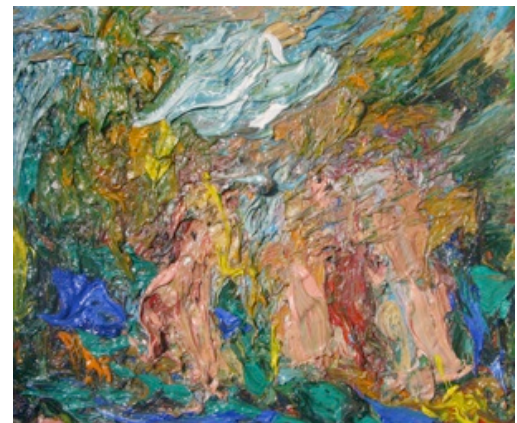
Né en 1966 à Santiago du Chili.

Dans une vidéo, on peut le voir danser frénétiquement sur une musique rock avant de se mettre à peindre. Cette énergie déployée est ensuite transmise dans l'espace de la toile. Rejetant l'idée que l'art puisse procéder du concept, sa démarche s'articule autour du rapport de la peinture avec le corps. La violence gestuelle permet de percevoir le processus de création, la matière picturale donne corps aux figures. Il laisse s'exprimer les qualités matérielles de la peinture en faisant place à l'imprévu et aux accidents. Il en résulte des formes que l'on ne discerne pas immédiatement. Elles ont pour effet de déstabiliser la composition marquée par des zones troubles dans lesquelles le motif semble se dissoudre.

Humberto Poblete-Bustamante partage sa vie entre Londres et Paris. Etudiant à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris de 1989 à 1995, ce jeune peintre a rapidement exposé ses œuvres au Chili, à Paris et en Allemagne.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Les Trois Grâces, 2010, huile sur toile, 50 x 60 cm

Marcel Pouget

Né en 1923 à Oran, décédé en 1985.

Magicien de la couleur, qu'il manie en véritable poète, Marcel Pouget a été toute sa vie un explorateur, cherchant à susciter, dans le miroir déformant de sa peinture, la perception d'un autre monde. Peintre mystique, il disait de la peinture : « Par son effort de restituer l'être dans son double aspect visible et invisible, [...] nous permet d'accéder à la connaissance d'une nouvelle magie spirituelle. »

Expressionniste abstrait à ses débuts, Marcel Pouget participe à la fondation du mouvement de la Nouvelle Figuration dès la fin des années 1950. Oscillant entre le symbolisme et l'expressionnisme, sa peinture est issue d'hallucinations qu'en tant que "psycho-peintre", il "s'autosuggère". Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections internationales : Fondation Veranneman (Belgique), musées de Tel Aviv (Israël), de Vienne (Autriche), Centre Georges Pompidou et FNAC à Paris.



Sans Titre, 1966, huile sur toile, 81 x 100 cm

Eva Räder

Née en 1978 à Ochenhausen en Allemagne.

Selon Eva Räder la peinture a un sens intrinsèque et elle en fait jouer toutes ses composantes. Cela la conduit à expérimenter dans ses portraits ou ses paysages la tension et l'interaction entre différents éléments afin de traduire cette tension même qu'elle perçoit dans la réalité. Les contrastes chromatiques confèrent à la représentation une ambiguïté et une étrangeté particulières qui visent à inquiéter le regard, à l'instar de ce portrait porteur d'un questionnement sur la notion d'identité.

Après des études de philosophie et d'arts plastiques à Berlin, elle suit les cours de la Chelsea School of Art and Design de Londres. Elle vit et travaille à Berlin.



Untitled, 2010, huile sur toile, 50 x 40 cm

Emmanuelle Renard

Née en 1963 à Paris.

Peintre de l'extrême, Emmanuelle Renard met sa peinture en tension, explorant la distorsion des formes, en des lignes de corps qui se délitent tout en s'incarnant de matière, jusqu'à devenir dévorantes. Le trait se fait à la fois coupure, disjonction, tout en s'enroulant en une courbe qui le rend tentacule, possession.

Par ses couleurs qu'elle fabrique elle-même avec ses pigments, elle donne à son propos une présence à la fois très physique et allusive, incarnant cet entre-deux par des constructions baroques où le chaud juxtapose le froid, où le brûlant s'expose à la glace.

Emmanuelle Renard a commencé à peindre très tôt. Elle signe sa première exposition personnelle en 1985 à Vallauris, où elle a grandi. Depuis, elle expose régulièrement à Paris (galeries Vidal Saint-Phalle, Suzanne Tarasiève...), en Europe et aux Etats-Unis. L'inspiration d'Emmanuelle Renard trouve ses sources à Paris et à Pondichery, en Inde, où elle vit et travaille.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Scène de chasse, 2010
technique mixte sur toile, 170 x 190 cm

Raphaëlle Ricol

Née en 1973 à Lyon.

Raphaëlle Ricol s'oriente d'abord vers une peinture réaliste pour être bien vite rattrapée par un monde peuplé de créatures à la fois violentes et burlesques. Son univers s'est abreuvé à plusieurs sources : la BD, les mangas, les dessins animés, le street art, la peinture classique, et bien sûr le monde qui l'entoure.

Elle peint généralement à l'acrylique, mais y mêle le feutre, le marqueur ou la peinture à la bombe. Des objets viennent aussi s'incorporer dans sa peinture : il en résulte une oeuvre libre, aux couleurs intenses, acides et stridentes; un reflet transfiguré et fantastique de notre monde contemporain, immédiat, accéléré et violent.

Son parcours est pour le moins atypique : elle fréquente d'abord une école de graphisme, fait de la photographie et commence à peindre en autodidacte à partir de 2001. Sélectionnée cette année par Fabrice Hergott, quelques unes de ses toiles ont fait partie de l'exposition Dynasty présentée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo.

Visuel téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/10-ans-flashback>



Petite sur..., 2009, acrylique sur toile, 195 x 130 cm

Helmut Rieger

Né en 1931 en Pologne.

Dans cet univers où dominant le rouge et le noir en larges traits puissants, les corps s'alanguissent lourdement ou s'unissent avec la violence de lianes dans une forêt dense, où rien n'est plus opaque que l'existence même. Encore peu connu de ce côté du Rhin, Helmut Rieger fait preuve par son traitement de la couleur et par son sens de la composition, d'un talent remarquable.

Helmut Rieger a vécu les épreuves de la guerre en Pologne, qu'il ne quitte qu'à la fin des hostilités, avec sa mère et sa sœur enceinte. Cet artiste munichois a notamment travaillé au sein de groupes artistiques, comme Wir, Spur ou Geflecht. Il vit et travaille à Munich.



Fête des trépassés, 1989,
encre de chine et acrylique sur transparent et bois
73 x 91 cm

Jean Rustin

Né en 1928

D'abord peintre abstrait, Jean Rustin crée depuis 1973 une impressionnante galerie de portraits de ses frères humains. Il convoque, dans un apparent dépouillement, toute la puissance du regard intérieur, concrétisant sur la toile un miroir où nous prenons la dimension de l'être dans sa dissolution.

Jean Rustin expose à partir de 1959. En 1971, son travail de peintre abstrait est consacré par une grande exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, mais cette exposition provoque une profonde remise en cause de l'artiste qui abandonne l'art abstrait pour la figuration. Exposé en Europe, mais aussi aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, ses œuvres figurent dans les grandes collections publiques internationales.



Sans Titre, 2004, acrylique sur toile, 24 x 33 cm

Christine Sefolosa

Née en 1955, en Suisse.

Fiction, vision, fable... Christine Sefolosa semble avoir le pouvoir de convoquer sur la toile la présence des esprits. Elle leur donne corps avec ces étonnantes matières de terre, goudron et huile, suggère leur délicate transparence par une javeline subtile, dissout leur essence dans l'encre ou l'aquarelle. Elle pratique aussi depuis plusieurs années la technique du monotype. En alchimiste, elle fait surgir l'humain de son bestiaire magique...

Christine Sefolosa a résidé 9 ans en Afrique du Sud. Un séjour qui a profondément marqué sa pratique artistique. Régulièrement exposée par la galerie Polad-Hardouin, Christine Sefolosa connaît un succès grandissant en Europe, mais aussi Outre-Atlantique. La Halle Saint-Pierre à Paris lui a consacré en 2007 une remarquable exposition.



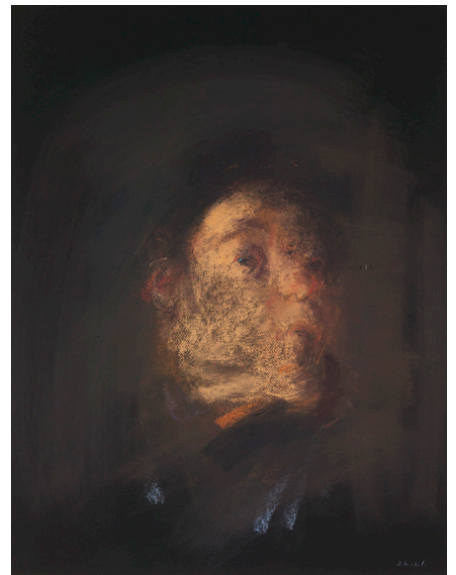
Abîmes, 2010, acrylique et pigments sur papier
150 x 223 cm

Ibrahim Shahda

Né en Egypte en 1929 et décédé à Aubignan en 1991.

Shahda a été emporté par la maladie en 1991, une lente agonie de 15 ans, avec la peinture pour survivre face à la mort qu'il sait inéluctable. Cette peinture de combat est là et flamboie devant nous. Un peintre à la palette de feu, aux autoportraits qui en appellent à Van Gogh, à Rembrandt. Ses grandes huiles sont véhémentes, exacerbées et convulsives. Homme de contrastes, Ibrahim Shahda a développé un art de la peinture et du pastel d'une rare puissance évocatrice.

Ibrahim Shahda étudie aux Beaux-Arts du Caire sous la conduite de Beppi Martin. Après des séjours à Paris et en Bretagne et quelques voyages d'études, en Toscane notamment, il a accompli l'essentiel de son œuvre en Provence, où il élit domicile en 1956. Dès 1975, des problèmes de santé le contraignent à vivre de plus en plus retiré. Il se donne entièrement à son travail. Ses dernières toiles datent de juin 1991. Shahda, qui exposa maintes fois à Carpentras, en Avignon et à Paris, ne connut jamais la reconnaissance qu'une introduction dans le monde des marchands internationaux lui aurait assurément valu.



Autoportrait à la joue estompée, 1982-1983
Pastel sur feuille noire 65 x 50 cm

Wu Xiaohai

Né en 1972, dans la province du Hunan en Chine.

Avec une prédilection pour le fusain, Wu Xiaohai délivre sur le papier une vision du monde souvent ironique. Il joue sur la distorsion des échelles pour rendre plus aiguë son interrogation du réel. De dessin en dessin, il construit un puzzle qui serait un portrait de l'humanité : une mémoire collective ou un message pour demain...



Freedom, 2007 Fusain sur papier 107 x 77 cm

Formé au département de peinture murale des Beaux-Arts de Beijing. Il enseigne aujourd'hui dans cette même académie.

VISUELS DISPONIBLES

Hommage à Stani Nitkowski

Visuels téléchargeables à l'adresse suivante :

<http://www.polad-hardouin.com/dossier-de-presse/hommage-a-stani-nitkowski>



Rue Quincampoix
1980, encre sur papier, 18 x 12 cm



La Fille à marier
1981, encre sur papier, 14 x 11 cm

Hommage à Stani Nitkowski



Les Maux et cris d'André Laude
1987, acrylique sur toile, 73 x 60 cm



Sans Titre
1990, encre sur papier, 30 x 21 cm

Hommage à Stani Nitkowski



Haïti
1990, huile sur toile, 92 x 73 cm



Au nom de ces sans noms
1990, acrylique sur toile, 46 x 38 cm

Hommage à Stani Nitkowski



Ma Mansarde
2000, huile sur toile, 93 x 74 cm



Le Festin
2000, encre sur papier, 29 x 20 cm

INFORMATIONS PRATIQUES

Expositions

Flashback / 10 ans : espace 1

Hommage à Stani Nitkowski : espace 2

Dates :

du 12 mars au 14 mai 2011
vernissage le 12 mars à partir de 16h

Jours et horaires d'ouverture :

du mardi au samedi, de 11h à 19h.

Lieu :

Galerie Polad-Hardouin
86 rue Quincampoix - 75003 Paris

Contact :

Dominique Polad-Hardouin
Tél. : + 33 (0)1 42 71 05 29 / +33 (0)6 82 84 56 74
www.polad-hardouin.com
contact@polad-hardouin.com

Relations presse : Ileana Rodriguez : ileana@polad-hardouin.com

Visuels téléchargeables à l'adresse suivante : <http://www.polad-hardouin.com/pro/press>

